

INFO TOXICO MARS 2015

Nouvelle publication d'Éduc'alcool : Les femmes subissent plus de pression et sont plus vulnérables que les hommes aux effets de l'abus d'alcool

En raison de leur différence de poids, de structure corporelle et de la manière dont elles métabolisent l'alcool. Cependant, c'est aux normes sociales, et non à la biologie, qu'il faut attribuer la plus grande vulnérabilité des femmes qui ont trop bu à la violence physique ou sexuelle. Voici les grandes conclusions de la toute dernière publication de la série *Alcool et santé* d'Éduc'alcool que l'organisme vient de rendre publique.

Étude Alcool et santé d'Éduc'alcool

« De manière générale, 80 % des Québécoises consomment de l'alcool modérément, tant du point de vue de la fréquence que du volume de consommation. Ce n'est donc pas une féminisation à outrance des comportements d'abus. Soyons tout de même vigilant puisque certains groupes de femmes consomment plus et plus souvent qu'auparavant », selon Hubert Sacy, directeur général d'Éduc'alcool.

Les plus récentes recherches montrent qu'une partie de l'explication des modèles de consommation des femmes réside dans notre culture, où la division des tâches est encore inégale entre les hommes et les femmes. Une autre explication provient des environnements immédiats de consommation qui influencent les comportements de boire de manière déterminante. Par exemple : beaucoup de bars, de pubs et de discothèques offrent régulièrement aux femmes de l'alcool à prix très réduit, parfois même gratuitement ou organisent des soirées *Ladies Night*.

La fausse égalité des sexes (Hubert Sacy)

« On entend encore trop souvent dire que nous avons une approche sexiste lorsque nous faisons la promotion de niveaux de consommation à faible risques distincts pour les hommes et pour les femmes. C'est de la rigueur scientifique et non du sexisme. Le véritable sexisme, c'est que, de plus en plus, sous le faux prétexte de l'égalité des genres, les femmes consomment des quantités d'alcool qui ne respectent pas leur constitution biologique alors qu'il est amplement démontré qu'une femme en état d'ébriété est bien plus vulnérable qu'un homme dans le même état ».

Plusieurs recherches portent sur les conséquences sexo-spécifiques de la consommation d'alcool des femmes. Le syndrome d'alcoolisation fœtale et le cancer du sein sont les deux problèmes de santé associés à la consommation d'alcool les plus souvent mentionnés.

Comment, pour quelles raisons les femmes boivent-elles ? Conséquences sur leur santé et bien-être.



Éduc'alcool tente de répondre à ces questions dans cette publication destinée aux femmes de tous âges... tout autant qu'aux hommes. « La démarche devrait permettre à tous d'être mieux renseignés et de faire des choix éclairés par rapport à leur consommation d'alcool et à les convaincre que la modération a bien meilleur goût », de préciser Hubert Sacy.

Contenu et disponibilité de la publication

Cette nouvelle monographie d'Éduc'alcool vise à démystifier la consommation des femmes, à départager les mythes des réalités qui entourent cette réalité, à identifier les facteurs environnementaux qui l'influencent, à répertorier les répercussions sur la santé et la sécurité des femmes.

Téléchargement de « L'alcool et les femmes »

À partir du site Internet d'Éduc'alcool (www.educalcool.qc.ca) ou, sans frais au 1-888-ALCOOL1. Disponible sous peu dans les hôpitaux, les CLSC et les succursales de la SAQ.

Quelques faits / données sur les Québécoises et l'alcool

- 82% des Québécoises ont consommé de l'alcool au cours de la dernière année et les deux tiers d'entre elles en consomment régulièrement.
- Pour les femmes, 70 % des occasions de boire sont en lien avec un repas. Cette proportion n'est que de 37 % chez les hommes.
- 13% des consommatrices d'alcool boivent **quatre fois ou plus** par semaine.
- Chez les 18 à 24 ans, la prévalence annuelle de consommation abusive est de 83 %; chez les 25 à 34 ans, de 70 % et chez les 45 à 54 ans, de 53 %.
- Chez les jeunes filles de 15 à 17 ans, 5% consomment abusivement au moins une fois par mois et chez les 18 à 24 ans, c'est 19 %.
- 0,9 % des femmes du Québec ont eu un diagnostic de dépendance

SOURCE : Éduc'alcool, Hubert Sacy, directeur général